

L'instant retrouvé de Jean Bellowini

LES ECHOS [Vincent Bouquet](#) / Journaliste | Le 16/11 à 17:30



Exhumées par Hélène Patarot et Camille de La Guillonnière, les réminiscences du passé parviennent à bouleverser l'instant présent. Pascal Victor/ArtComPress

Au théâtre Gérard-Philippe de Saint-Denis,
le metteur en scène s'installe dans la
fabrique proustienne des souvenirs et
entremêle, avec une délicatesse infinie,
des fragments de « A la recherche du
temps perdu » avec le passé de sa
comédienne Hélène Patarot.

Tels les deux corps d'un même roi littéraire, il existe deux Proust. Côté pile, s'affiche l'écrivain mondain, critique acerbe des salons aristo-culturels de son temps, de ces soirées organisées par le « monde » décadent des Guermantes et des Verdurin, [auquel Krzysztof Warlikowski s'était brillamment intéressé dans « Les](#)

Français » ; côté face, se cache un Marcel de l'intime, capable de se reconnecter, en quelques pages ou quelques lignes, à un passé révolu, d'en convoquer les sensations avec une acuité qui le fait tendre vers l'universalité. C'est à ce génie-là, hors norme, que Jean Bellorini a choisi de se consacrer.

Après son adaptation des « Frères Karamazov », le jeune metteur en scène s'est lancé à la conquête d'un autre monument littéraire. Il est allé piocher dans « A la recherche du temps perdu » les fragments les plus sensibles, s'est aventuré du côté de chez Swann ou de Guermantes pour restituer l'heure du coucher « à contrecœur » et la maladie, le déclin, puis la mort de la grand-mère, s'est emparé de « Sodome et Gomorrhe » pour sonder les intermittences du cœur et les mystères d'Albertine, s'est plongé dans « Le Temps retrouvé » pour explorer les rapports de l'écrivain avec la mort - et conclure par cette sublime chute : « *J'aurais voulu faire constater aux sceptiques que la mort est une maladie dont on revient.* » Assemblées, ces bribes forment un tout cohérent, une plongée dans la fabrique proustienne des souvenirs où la finesse du style n'a d'égale que la beauté des sentiments.

FANTASME DU RÉVOLU

Exhumées par Hélène Patarot et Camille de La Guillonnière, ces réminiscences du passé parviennent à bouleverser l'instant présent. Leur performance à la justesse et à l'intensité croissantes dilate encore davantage le temps qu'à la lecture. Ces sensations qui n'auront duré, souvent, qu'une fraction de seconde sont sublimées par cette distorsion analytique en mesure de les étirer sur plusieurs minutes. Rarement aura-t-on touché aussi précisément du doigt le conflit fécond entre la réalité du vécu et le fantasme du révolu.

Avec une délicatesse infinie, dans un décor où l'amas de chaises vides symbolise, tout à la fois, la persistance des moments passés et l'omniprésence de l'absent, Bellorini va plus loin et applique la mécanique proustienne au passé de sa comédienne. Originaire d'Indochine, d'où elle est partie lorsqu'elle était enfant pour venir habiter dans le Berry, Hélène Patarot revisite notamment l'épisode de la madeleine, devenue de la nourriture vietnamienne. Au sortir de cet hommage à l'intime, ne subsiste qu'une seule envie : se (re)plonger dans l'oeuvre de Proust. Histoire de pouvoir faire revivre nos morts, le temps d'un instant.

UN INSTANT

d'après « A la recherche du temps perdu » de Marcel Proust, mise en scène Jean Bellorini.

Saint-Denis, théâtre Gérard-Philipe (01 48 13 70 00), jusqu'au 9 décembre, puis en tournée. Durée : 1 h 45.

[@VincentBouquet](#)